

Richard Coudenhove-Kalergi, J'ai choisi l'Europe

Légende: Dans ses Mémoires, le comte Richard Coudenhove-Kalergi, fondateur en 1947 de l'Union parlementaire européenne (UPE), explique comment, lors du deuxième congrès de l'UPE en septembre 1948, les membres du mouvement ont massivement adopté le plan d'Interlaken pour une fédération européenne.

Source: COUDENHOVE-KALERGI, Richard. J'ai choisi l'Europe. Paris: Plon, 1952.

Copyright: (c) Coudenhove-Kalergi

URL: http://www.cvce.eu/obj/richard_coudenhove_kalergi_j_ai_choisi_l_europe-fr-37e846c5-5bbb-45eb-86a8-eb269ac7dd3a.html

Date de dernière mise à jour: 04/09/2012

Richard Coudenhove-Kalergi, *J'ai choisi l'Europe*

[...]

Après trois jours de débats, le congrès de La Haye inclut dans sa résolution la proposition principale du congrès de Gstaad: l'institution d'un parlement européen élu par les parlements nationaux des États membres.

Le 20 juillet 1948, à l'occasion de la rencontre à La Haye des cinq ministres des Affaires étrangères de l'Union de l'Europe Occidentale, Georges Bidault surprit ses collègues et le monde en proposant spontanément une initiative qui visait à former l'union européenne et impliquait la convocation d'une assemblée élue par les parlements nationaux.

Une semaine plus tard, le 28 juillet, la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale française acceptait la motion présentée par François de Menthon, réclamant un parlement européen dans le sens des décisions de Gstaad et de La Haye. François de Menthon et le président de la commission des Affaires étrangères, Edouard Bonnefous, avaient tous deux assisté comme délégués au congrès de Gstaad.

S'inspirant de cette motion acceptée par vingt et une voix contre six, avec une abstention, le gouvernement français, sous la présidence d'André Marie, décidait, le 18 août, de mettre l'idée d'union européenne et de parlement européen au programme de sa politique étrangère officielle, se proposant de demander aux autres membres de l'Union de l'Europe Occidentale leur coopération. Le mérite de cette initiative historique revient au successeur de Bidault, le nouveau ministre des Affaires étrangères, Robert Schuman, ainsi qu'à Paul Ramadier, ministre de la Guerre.

Le gouvernement belge, sous la présidence de Paul Henri Spaak, adhérait aussitôt à la proposition française.

Quelques jours plus tard, des centaines de parlementaires et de journalistes s'acheminaient vers Interlaken où le 1er septembre, était solennellement inauguré le deuxième congrès de l'Union Parlementaire européenne.

Les progrès rapides accomplis par le Mouvement depuis le congrès de Gstaad remplissaient les délégués de joie et de fierté. L'initiative gouvernementale franco-belge avait enfin placé le projet sur le plan de la réalité; personne maintenant ne doutait de son succès.

L'Allemagne occidentale était représentée par le Dr Konrad Adenauer, pionnier paneuropéen depuis l'époque de Stresemann.

Deux Américains étaient nos invités d'honneur: l'ambassadeur Bullitt et Boggs, membre de la Chambre des représentants. Tous deux appartenaient à notre Comité européen.

Les participants au congrès étaient unanimement d'avis que l'initiative gouvernementale franco-belge rendait l'exécution des résolutions de Gstaad et de La Haye à peu près certaine. C'est donc la nouvelle question essentielle: « L'Europe s'organisera-t-elle en une union des États ou en une fédération? » qui ferait l'objet des débats.

On décida en faveur de la fédération, et le « Plan d'Interlaken » fut adopté à l'unanimité moins une abstention.

Ce plan prévoit un parlement européen, un exécutif fédéral et une cour suprême, en accord dans les grandes lignes avec la constitution fédérale de la Suisse. Il demande clairement que certains éléments fondamentaux de la souveraineté nationale soient transférés à des organismes fédéraux en matière d'affaires étrangères, de défense, d'économie et de protection des droits de l'homme.

Le Plan d'Interlaken fut par la suite signé par plus de cinq cents parlementaires, parmi lesquels figuraient de nombreux membres des gouvernements: Bidault et Guy Mollet, les Allemands Adenauer et Lehr, les Italiens

Sforza et Saragat.

[...]